ions pendant la
le péril pourrait
que fondement,
ient pas inutiles.

g-temps de s'en-
; mais comptant
potentiaire d'Es-
tât le soin qu'il
te que lui inspi-

s précautions se
n palais de toute
e messe dans sa
comme à l'ordi-
es uns de ses of-
par les conjurés,
imat on s'y livre

onjurés armés de
Almagro, l'épée à
mort au tyran.
rsés dans la ville,
eur. Il sortait de
andis que le plus
couchés, ce qui
franchir la cour,
du palais sans
lacé par Herrada
survenaient : Le

tyran est mort! tellement que, croyant être arrivés trop tard, les amis du gouverneur se retirèrent au lieu de voler à son secours.

ENTRETIEN XXI.

Déjà les conjurés étaient arrivés, sans avoir été aperçus, jusqu'à l'escalier aboutissant à l'appartement du gouverneur, lorsqu'un des pages qui les vit venir, se précipita avec bruit dans la chambre. Pizarre, habitué à braver les plus grands périls, loin de manifester la moindre émotion, se leva tranquillement et ordonna à l'un de ses officiers de verrouiller la porte, pour avoir seulement le temps de prendre ses armes; mais cet officier, hors de lui, n'exécuta malheureusement pas l'ordre qu'il venait de recevoir, sortit de la chambre pour demander à ceux qui montaient l'escalier d'où venait ce bruit, et quelles étaient leurs intentions? Un coup de sabre qui le terrassa fut la seule réponse qu'il en reçut, et les conjurés passant sur son corps, pénétrèrent dans la chambre de Pizarre.

Alors celui-ci était allé s'armer dans une pièce voisine, où se trouvait également son beau-frère,